

pas. Il fut longtemps sans avoir de montre à son usage. Ayant prêté celle qu'il avait à une pauvre femme malade qui se plaignait de n'avoir pas l'heure pour prendre ses remèdes au temps marqué, il ne la recouvra jamais et s'en passa depuis durant plusieurs années déclarant que « c'était sa faute si la première avait disparu ». Il donnait tout ce qu'il avait. L'emploi de ses honoraires de messe était fixé à l'avance, si bien qu'il n'avait jamais le sou sur lui. Quand M. le supérieur, tous les trois ans, lui assignait la fonction d'aumônier dans une autre des trois communautés dont Saint-Sulpice a la direction spirituelle à Montréal, il prenait son bréviaire sous son bras et partait sans plus d'embarras. Aussi son testament a-t-il été des plus simples. Il l'avait écrit dans son dernier Ordo de la présente année 1903. Le voici dans son laconisme : « Je ne dois rien et je ne laisse rien ».

Un tel détachement des biens extérieurs suppose un grand dépouillement de soi-même. Nous n'étonnerons personne en disant que M. Tranchemontagne s'oubliait complètement. Les intérêts d'autrui passaient avant les siens. Il ne supportait qu'avec peine que l'on fit attention à lui. Son exquise sensibilité souffrait des souffrances du prochain. Il ne pouvait jouir d'un plaisir dont il sentait les autres privés. Ses défauts extérieurs, qu'il s'exagérait, lui fournissaient prétexte à inviter souvent ses confrères pour le remplacer à l'autel où dans la chaire. Leurs succès étaient sa joie. « Qu'importe que ce soit par moi ou par d'autres, pourvu que Dieu soit plus aimé ! » disait-il. A ce but concouraient tous ces efforts. « Il faut toujours viser à aimer Dieu et à le faire aimer, » répétait-il souvent. Pour gagner la confiance, il évitait tout ce qui peut sembler hauteur, austérité extérieure ou même finesse d'esprit.

En compagnie, il parlait beaucoup, accumulant les joyusetés avec une verve qui faisait sourire. Ses paroles s'écoulaient d'autant plus abondantes, parfois étourdissantes, qu'il ne voulait rien dire. Il s'est servi de la parole pour être discret, comme d'autres se servent du silence. Voulait-il détourner une question indiscrete, prévenir une conversation peu charitable, il emportait l'esprit de ses auditeurs